



JEAN SÉVILLIA



Un manifeste conservateur

La déroute des socialistes aux municipales illustre en profondeur un changement d'époque, confirmant les enquêtes d'opinion menées ces dernières années : quels que soient les thèmes abordés – économie, impôts, sécurité, immigration –, les Français, dans leur majorité, ne pensent plus selon les concepts qui ont naguère fait les succès de la gauche. Une tendance qui confirme le constat dressé par Paul-François Paoli, essayiste et chroniqueur au *Figaro littéraire*, dans un livre où il s'interroge sur la crise de la société française. Poussant loin la généalogie intellectuelle, l'auteur remonte jusqu'à la Révolution française et à son rêve de régénération de l'humanité, ambition qui, selon Paoli, porte deux cents ans plus tard des fruits mortifères. Liberté ? Devenue un absolu, cette idée dissout le bien commun en autorisant l'individu qui s'en prévaut à ne faire que ce qui lui plaît. Égalité ? Le concept s'est transformé en machine de guerre assignée à la chasse aux différences, y compris celles, anthropologiques, qui distinguent l'homme de la femme. Fraternité ? Qu'en est-il quand le recul du lien national au profit des communautarismes aboutit à édifier des murs entre les hommes qui vivent sur le même territoire ?

Les catégories mentales de la gauche sont dépassées

Paoli cite Aristote, saint Augustin, Nietzsche ou Lévi-Strauss, tout en recourant, pour se faire comprendre, à des anecdotes tirées de l'actualité la plus triviale. Il rappelle les impostures de l'histoire contemporaine (la gauche toujours parée de vertu, la droite toujours couverte d'opprobre), explore les impasses du libéralisme libertaire, et tente, s'appuyant sur les travaux du conservateur-libéral Pierre Manent, de tenir les deux bouts de la chaîne entre Athènes et Jérusalem. Dans sa conclusion, prenant le contre-pied du relativisme et de la « *théologie des droits de l'homme* », Paoli plaide pour la nécessité des normes, des frontières et des distinctions, ajoutant que la tradition catholique « *paraît la mieux armée pour résister aux mirages subversifs de la postmodernité* ». Appelant de ses vœux une « *révolution conservatrice* », il achève de bousculer le politiquement correct, ce qui confère à cet ouvrage bien sérieux son caractère jubilatoire.

Malaise de l'Occident. Vers une révolution conservatrice ? de Paul-François Paoli, Editions Pierre-Guillaume de Roux 304 p., 22,90 €

